



Réalisme anthropocentrique et idéologie écologiste : Pour une écopoétique du texte/image

Anthropocentric realism and ecological ideology: For an ecopoetic of the text/image

Dounia DJEROU¹

Université de Biskra | Algérie

dounia.djerou@univ-biskra.dz

Résumé : Cet article analyse la combinaison texte/image dans l'album de jeunesse ayant pour thématique les enjeux écologiques en étudiant narration, esthétique et pédagogie. Il dispose de différentes approches : écopoétique et thématique qui servent à mettre en lumière ces fables écologiques. De plus, l'article vise dévoiler les procédés fictifs et langagiers qui servent de vecteurs d'idéologie écologiste afin d'initier les jeunes lecteurs vers le respect et la préservation de leur environnement et encourager des gestes écologiques concrets.

Mots-clés : militantisme, écologie, écopoétique, anthropocentrisme, album

Abstract : This article analyzes the text/image combination in the children's album with the theme of ecological issues by studying narration, aesthetics and pedagogy. It has different approaches: ecopoetic and thematic which serve to highlight these ecological fables. In addition, the article aims to reveal the fictional and linguistic processes that serve as vectors of ecological ideology in order to introduce young readers to respect and preserve their environment and encourage concrete ecological actions.

Keywords: activism, ecology, ecopoetic, anthropocentrism, album



La poétique de la nature prend racines dans une longue tradition littéraire, voire séculaire. Des poèmes antiques célébrant la nature par ses Dieux (les poèmes homériques) jusqu'au romantisme du XIX^{ème} siècle qui glorifie la nature en lui accordant le privilège d'être leur quête spirituelle et esthétique. Visant une réflexion sur l'emplacement de l'Homme dans l'univers, la poétique de la nature puise dans le langage afin de créer des formes esthétiques suscitant émerveillement et émotions, et surtout dévoiler les tréfonds d'une philosophie anthropocentrique. Avec l'avènement d'une nouvelle ère géologique appelée « anthropocène », la contribution de l'homme à l'écosystème est assez marquante. Depuis la révolution industrielle, le langage littéraire en question, devient un médium primordial pour saisir les subtilités et les contradictions de la nature, sa fragilité et sa richesse.

¹ Auteur correspondant : DJEROU DOUNIA | dounia.djerou@univ-biskra.dz

Par le biais des métaphores, des personnifications et images poétiques, le texte littéraire arrive à exprimer des dimensions inaccessibles à l'œil scientifique.

L'album jeunesse tient une place de choix dans l'éveil des jeunes lecteurs. Par son langage singulier composé de cette alliance subtile entre texte et image, il ouvre la porte à des thématiques universelles, souvent en résonance avec ce que l'enfant pourrait vivre ou questionner plus tard. Lorsqu'il s'agit de nature, ces livres deviennent de véritables passeurs de conscience : ils éveillent la curiosité, sèment les premières graines d'une sensibilité écologique, et invitent l'enfant à regarder le monde autrement.

Actuellement, nous assistons à une véritable explosion d'œuvres pour la jeunesse qui traitent cette thématique. Avec les changements climatiques et la pollution, le thème de la nature devient angoissant pour l'Homme, ainsi, il s'adresse à l'adulte de l'avenir ; l'enfant. Les textes objets de cette recherche sont des albums qui traitent trois thématiques essentielles, en premier lieu l'importance de l'arbre avec l'œuvre de Zoë Tucker « Greta et les géants ». En deuxième lieu, le problème de l'eau potable avec l'œuvre de Peter H. Reynolds « La princesse de l'eau claire », et enfin, les animaux en voie de disparition par l'album de Nancy Guilbert « L'ourse bleue ». Parus entre 2018 et 2020, ces albums ouvrent un dialogue entre littérature, écologie et pédagogie afin de prévenir l'enfant contre l'anthropocentrisme humain.

Or, la problématique qui motive notre réflexion est la suivante : Comment les albums de littérature jeunesse réussissent-ils à concilier éveil de l'imaginaire et sensibilisation aux enjeux écologiques, tout en cultivant chez les jeunes lecteurs une conscience responsable à l'égard du vivant ? Quelles techniques (métaphores, personnification et contrastes visuels) sont utilisées afin de conscientiser les jeunes esprits contre l'anthropocentrisme et éveiller l'empathie envers la nature ?

Cette problématique nous conduit à envisager que les illustrations, lorsqu'elles sont accompagnées de textes, revêtent une double portée, à la fois pédagogique et émotionnelle, en éveillant chez les jeunes lecteurs une sensibilité accrue aux enjeux écologiques, tout en nourrissant leur émerveillement face à la beauté du monde naturel. Par ailleurs, les désastres climatiques et les bouleversements environnementaux observés au quotidien contribuent largement à forger, chez l'enfant, une conscience naissante de ces réalités. Ainsi, à travers le prisme de l'album, il élabore, de manière symbolique ou imaginaire, les prémices d'une réponse possible à ces défis.

En réalisant une démarche analytique basée sur une approche thématique et écopoétique qui désigne l'étude des pratiques qui prennent en compte, dans leur forme et leur contenu, les préoccupations écologiques, cherchant à exprimer et à transformer la relation entre l'humain et l'environnement naturel. Nous visons mettre en lumière la technique de l'album qui combine entre art visuel et langage, ainsi que démontrer la pertinence de ce procédé dans l'examen de cette thématique vitale au sein des œuvres traitées.

1. Greta et les Géants : alerte à la déforestation

Dans la littérature de jeunesse, l'arbre occupe une place favorisée au sein de ses représentations fictives. Il apparaît comme un symbole riche et plurivoque : symbole de la vie, de la nature, de la croissance ...etc. nous pouvons citer l'exemple de l'œuvre de Shel Silverstein *l'Arbre généreux*, paru en 1964 aux États-Unis qui met l'accent sur la relation homme-nature et comment cohabiter en harmonie. Il est parmi les précurseurs qui

annoncent l'âge écologique « c'est le moment d'une prise de conscience générale de l'effet dramatique des actions humaines sur la planète. » (Blanc, 2008, p17)

Chez Jean Giono, dans *L'homme qui plantait des arbres*, l'arbre s'élève au rang de figure mythique, à la fois sanctuaire silencieux de méditation et maître discret d'un savoir ancestral. Il incarne, dans toutes ses déclinaisons (forêts ensorcelées et interdites des contes médiévaux, plantes prodigieuses comme le haricot céleste de Jack) un lien sacré entre l'humain et la nature. Par son tronc, ses racines et ses branches, il murmure l'urgence de préserver le vivant. Ainsi, nombre d'ouvrages destinés à la jeunesse s'emparent aujourd'hui du motif de l'arbre pour évoquer, avec gravité ou enchantement, les périls de la déforestation et l'impérieuse nécessité de sauvegarder la biodiversité. « Greta et les géants », album écrit par Zoë Tucker et illustré par Zoe Persico, est une œuvre de jeunesse parue en 2020 (en pleine crise de la Covid-19) destinée aux enfants entre trois et six ans. Il s'agit d'un album dédié à la protection des forêts qui alerte les dangers de la déforestation. L'album raconte l'histoire réelle de Greta Thunberg, une militante écologiste suédoise engagée dans la lutte contre le réchauffement climatique. Dans la fiction de Tucker, Greta est une petite fille qui vit dans une forêt vierge et paisible avec des animaux heureux et sereins. Sitôt, des géants arrivent et commencent à abattre les arbres afin de construire des villes et des usines.

« Les maisons étaient devenues des villages, d'immenses villes. Ils avaient construit des usines et des magasins, des voitures et des avions. Ils avaient travaillé jour et nuit, jusqu'au moment où... il n'était presque plus resté d'arbres. » (Tucker, 2020 : 05)

Le personnage de Greta apparaît en premier lieu dans la couverture de l'album. Tenant à la main une pancarte de manifestation qui affiche son militantisme : « en grève pour le climat », Greta révèle une mine résolue et déterminée à la fois. Le titre apparaît en lettres capitales « Greta et les Géants », juste au-dessous, une légende est inscrite en une police plus petite « une histoire inspirée du combat de Greta Thunberg pour sauver la planète ». (Tucker, 2020 : 01)

Figure 1 : page de couverture de l'album *Greta et les Géants*²



Dès la page de couverture, la petite Greta s'adresse à ses lecteurs. Au sein d'un cadre forestier et plein de couleurs, la fillette se dresse au milieu de l'image, à sa gauche un petit renard orange et à sa droite une souris blanche ainsi qu'un petit garçon avec une expression épeurée, levant une pancarte où est inscrit « écoutez ! ».

² TUCKER Z. 2020. *Greta et les Géants*. Edition : multimondes. Canada. Couverture. <https://www.amazon.ca/Greta-G%C3%A9ants-Tucker-Zo%C3%AB/dp/2897731486>

En arrière-plan, apparaît l'ombre de deux géants, homme et femme dont on ne peut discerner le visage, leur allure fantomatique suscite angoisse et anxiété chez le jeune lecteur. La forêt où vit Greta est menacée par ces géants, symbolisant les forces destructrices de l'industrialisation et de la pollution. De plus, en se référant à la taille des adultes, les géants représentent pour les petits enfants « les grandes personnes » qui détruisent la planète avec leur égoïsme et leur avidité. Les géants représentent des entités qui exploitent la nature sans considération et provoquent la destruction de l'habitat naturel.

Dans cette fiction, les animaux sont anthropomorphes car ils arrivent à communiquer avec la petite Greta. L'écrivaine attribue à son personnage/enfant une forte sociabilité et une intelligence plus sensible. L'histoire repose davantage sur les relations entre personnages et la manière dont Greta s'intègre dans ce monde partagé. Au quotidien, les animaux vivent et interagissent avec les humains, mais peut-être avec des conflits ou des hiérarchies à gérer. Greta, avec sa sociabilité et sa sensibilité, pourrait être un pont entre différentes espèces, elle pourrait avoir une compréhension plus profonde, un talent particulier pour résoudre des problèmes complexes ou unir des communautés.

Greta passe à l'acte, car son ami le loup implore son aide : « je t'en prie, aide-nous ! La forêt est endommagée (...) les géants sont en train de détruire notre maison » (Tucker, 2020 :4) Cet extrait souligne les enjeux qui pourraient tourner autour de la préservation de l'équilibre fragile entre les humains et les animaux, ou d'une menace extérieure qui pousse les deux groupes à collaborer.

Sur la page suivante, se dessine l'image saisissante d'animaux, la tête levée, contemplant avec effroi des êtres humains aux proportions gigantesques, dépassant de loin la cime des arbres. Contrairement à la page de couverture, où les géants demeuraient suggérés, ils apparaissent ici clairement et distinctement, permettant ainsi à l'enfant de discerner aisément leur silhouette humaine, comprenant qu'il s'agit en réalité des adultes. « D'aussi loin que se souviennent Greta, les Géants avaient toujours été là. Mais ils étaient maintenant plus redoutables que jamais. D'énormes brutes travaillant sans relâche. Voilà ce qu'ils étaient. » (Tucker, 2020 :06) cet extrait arrive à envoyer une opposition marquée entre Greta et les adultes, qui semblent s'être transformés en figures oppressantes et brutales. Cela laisse entrevoir une dystopie ou un conflit central entre générations ou modes de vie. La narratrice nous dévoile l'addiction des adultes ; celle de travailler sans répit, en détruisant tout ce qui les entoure. Ils détruisent leur famille en premier lieu, car en s'acharnant sur leur carrière, les adultes s'éloignent de leurs proches et se désintéressent des besoins affectifs et psychologiques de leur progéniture, ainsi, il est question d'égoïsme. En second lieu, dans leur espoir de gouverner le monde et se créer une vie confortable et commode, les adultes anéantissent leur environnement et conduisent le genre humain vers sa perte, « Et les Géants égoïstes avaient oublié combien la forêt était merveilleuse. » (Tucker, 2020 : 10)

« Et personne n'osa leur dire d'arrêter, car tout le monde avait peur d'eux. Tout le monde sauf Greta. » (Tucker, 2020 : 11) Le décor qu'affichent les images est imprégné de couleur grisâtre ; une ville brouillée de grandes bâtisses et de fumée cendrée, il s'agit d'un contraste visuel qui emmène le jeune lecteur des couleurs vivantes de la forêt vers le gris de la ville.

Greta, grâce à son intelligence sensible, pourrait incarner une résistance, en s'appuyant sur son don de communication avec les animaux pour défier cette société oppressante. Les animaux pourraient être les derniers êtres libres ou les gardiens d'un savoir oublié. En combinant l'anthropomorphisme des animaux avec la personnalité engagée de Greta, l'écrivaine crée une histoire profondément émotive et pédagogique. Ce choix sollicite les enfants à développer une empathie envers les animaux et une idéologie écologiste envers l'environnement, tout en valorisant leur capacité à agir. Cette combinaison de sensibilité et d'action constitue un message puissant dans le contexte de la littérature de jeunesse engagée.

L'écrivaine et l'illustratrice réussissent à créer une fiction en combinant le texte à l'image. Elles arrivent à inspirer un sentiment d'espoir et d'action chez les enfants, en leur démontrant qu'ils sont aptes à faire la différence, qu'ils peuvent changer et améliorer leur vécu. Cette idée est développée à la page quatorze de l'album, où la petite Greta se tient avec force et détermination face aux géants : « elle resta debout, seule, une grande affiche à la main, la pancarte disait : "Arrêtez !" » (Tucker, 2020 : 14)

Ainsi, l'œuvre de Tucker s'inscrit dans le cadre d'activités éducatives sur l'environnement, par son protagoniste Greta, nous pouvons apercevoir le militantisme requis. L'album met en valeur l'activisme pacifique par lequel une action individuelle peut aisément inspirer un mouvement collectif. Les adultes, ces géants, finissent par prendre part à la restauration de l'environnement en mettant un terme à la déforestation, démontrant ainsi que chacun, sans exception, peut contribuer à la préservation de la nature.

2. La princesse de l'eau claire : prévenir la soif

Un des quatre éléments de l'univers, l'eau demeure une substance vitale pour l'humain et le non-humain. Elle contribue à la composition (pareillement à l'air, le feu et la terre) de tous les éléments de l'écosystème. Son indispensabilité lui vaut une vénération accrue de la part de l'être humain, car ce H²O est cette substance abondante et précieuse à la fois, et sa pénurie peut causer un déséquilibre catastrophique pour l'Homme et toutes les espèces.

Avec sa thématique symbolique des quatre éléments de l'univers, Bachelard élabore un réseau symbolique et polyvalent de ces constituants du cosmos, soulignant que leur nécessité pour l'Homme révèle une interconnexion affective, psychologique et physique. Ainsi, l'Homme, par ses créations littéraires et artistiques, magnifie ces interactions et l'émotion profonde que l'eau éveille en lui. L'eau est un élément fondamental dans la littérature, elle est omniprésente à travers les siècles et les genres, de la mythologie aux œuvres contemporaines. Ce liquide pur et fluide représente une source d'inspiration pour l'homme, il est à la fois un motif universel et un symbole riche, porteur de significations plurivoques. Selon les contextes, l'eau peut incarner la vie, la mort, le changement, la purification, ou encore le danger. Par exemple, pour les romantiques, l'eau est symbole de la mouvance du temps, comme pour Lamartine dans son poème « le lac ». La représentation de l'eau reflète généralement les rapports de l'Homme et des sociétés à cet élément vital, qu'il soit physique, spirituel ou métaphorique. Ainsi, Descartes disait :

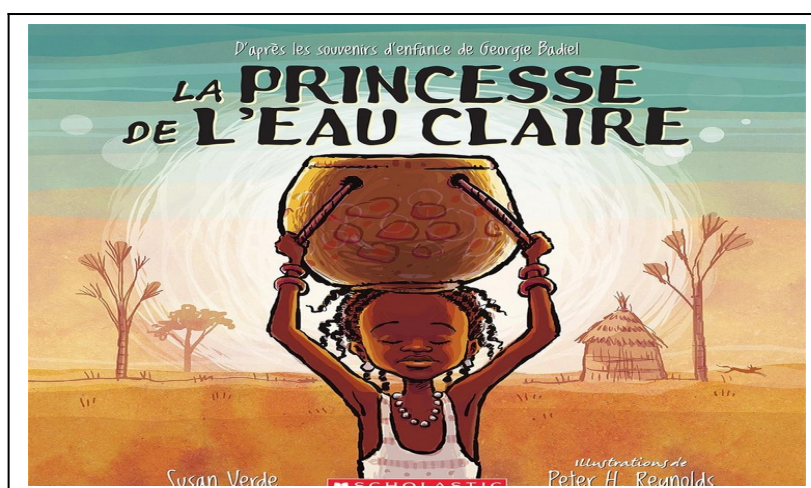
[...] connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent [...] nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. (Acot, 1992 : 65)

Dans le contexte contemporain, l'eau devient également un symbole de l'urgence écologique, soulignant l'importance de préserver cet élément vital pour l'avenir de l'humanité et de la planète. La crise climatique actuelle (réchauffement climatique, fonte des glaciers et pénurie d'eau potable) est un signe alarmant de la gravité de la situation environnementale. Avec ces crises écologiques, l'eau dans la littérature contemporaine devient un symbole de survie et un sujet d'alerte face aux pénuries, à la pollution et au changement climatique.

Etant un moyen d'expression, la littérature se prend la responsabilité de dénoncer, de dévoiler et de suggérer une amélioration dans sa manière d'être et de devenir. Publié en 2018, l'album de Susan Verde « La princesse de l'eau claire » et Peter H.Reynolds comme illustrateur, est une histoire véridique basée sur les souvenirs d'enfance de Georgie Badiel (Mannequin burkinabé) et est destiné aux enfants entre trois et cinq ans. Née en 1988 au Burkina Faso, cette ancienne Miss Afrique, devient une icône publique grâce à son militantisme écologique. L'album de Verde documente les mémoires de la jeune femme qui a vécu dans un pays où la sécheresse et la pénurie de l'eau potable sont assez fréquentes voire permanentes.

Dès le début, le jeune lecteur arrive à saisir la thématique principale de l'album qui est l'eau. L'image représentée dans la page de couverture est un mélange de jaune et d'orange, deux couleurs liées au désert et bien évidemment à la sécheresse. En plein milieu d'un ciel bleu, se dresse un soleil à son zénith, tapant et lançant des rayons tranchants semblables à des lames d'épées. En arrière-plan, des baobabs squelettiques se tiennent éparpillés dans le décor désertique, et une cabane au toit de chaume ou plus exactement, une hutte dressée tel un fantôme. En premier-plan, le portrait d'une petite fille occupe un espace assez copieux de la page de couverture. Les cheveux crépus et la peau en couleur chocolatée ajoutent un plus au décor désertique ; il s'agit d'une petite fille africaine.

Figure 2 : page de couverture de l'album *La princesse de l'eau claire*³



Cette petite princesse ferme les yeux dégageant une expression de sérénité et de calme. Elle porte au-dessus de sa tête un récipient immense qui écrase sa taille frêle, un récipient précieux qui comporte de l'eau claire.

³ VERDE S. 2018. *La princesse de l'eau claire*. Edition : Scholastic. États-Unis. couverture. <https://www.amazon.fr/princesse-leau-claire-souvenirs-denfance/dp/1443165816>

Ornée de bijoux africains, la petite fille réclame son appartenance ethnique et culturelle, et exhale ses origines africaines. Cela nous conduit à affirmer que la question des enfants africains en quête d'eau potable constitue un thème récurrent dans la littérature de jeunesse, en raison de sa profonde dimension pédagogique autant qu'humanitaire.

L'histoire est racontée à la première personne du singulier, le « je » de la petite princesse accompagnera les jeunes lecteurs tout au long du récit. Le personnage principal se présente à la première page de l'album : « je suis la princesse Gie Gie. Mon royaume c'est le ciel de l'Afrique, si vaste et si proche. » (Verde, 2018 : 02-03) l'image qui accompagne ce texte est sombre, dessinant un ciel noir orné d'étoiles et représentant la silhouette chétive de la princesse Gie Gie. La petite fille lève la tête et admire les étoiles qui brillent, faisant de ce désert son royaume. La petite Gie Gie vante ses capacités de princesse à ses jeunes lecteurs :

Je peux apprivoiser les chiens sauvages avec une chanson.
Je peux faire onduler les herbes hautes quand je danse.
Je peux inviter le vent à jouer à cache-cache. (Verde, 2018 : 04)

Cependant, la seule chose qu'elle ne peut inviter, ni la rendre claire est l'eau :

Mais je ne peux pas faire venir l'eau plus près.
Je ne peux pas la rendre plus claire...
Quoi que je dise, quoi que je fasse. (Verde, 2018 : 05)

À travers ce texte, la princesse Gie Gie est illustrée tendant les bras vers l'horizon, concentrée, les yeux fermés et les sourcils froncés, comme un geste de sorcier qui pratique de la magie par ses mains. Mais la moue qu'elle dégage est une preuve de son impuissance à réaliser ce qu'elle désire ; ramener l'eau. Malgré ses capacités extraordinaires, la princesse Gie Gie ne peut contrôler l'eau, ne peut la rendre accessible ou plus claire pour assouvir sa soif. La petite narratrice nous raconte son périple épuisant qu'elle entame chaque matin, dès l'aube avec sa mère pour regagner le puits d'eau :

Ma mère me réveille.

-Gie Gie, ma princesse, il est l'heure de te lever. Nous devons aller chercher l'eau.
-Viens, eau ! Dis-je, ne m'arrache pas au sommeil avant même que le soleil se lève ! Viens s'il te plaît ! (Verde, 2018 : 07-08)

Les images qui défilent tout au long de la narration, sont de couleur jeune orangé, couleur de l'ambre, où nous distinguons un désert hostile et deux silhouettes amaigries, celle de la maman et de la petite princesse. Chaque jour, la mère et sa fille parcourent de longues distances afin de rapporter à leur foyer une eau trouble, bien éloignée de la pureté cristalline que l'on pourrait espérer : « les pots s'emplissent du liquide trouble et boueux. » (Verde, 2018 : 14)

Ce récit de Susan Verde sensibilise les jeunes lecteurs aux inégalités d'accès à l'eau dans le monde, tout en valorisant des messages de solidarité, de résilience et d'espoir. Son album permet également de mettre en lumière la réalité quotidienne de nombreux enfants, qui doivent parcourir de longues distances pour accéder à une ressource vitale.

L'UNICEF avait recensé en 2020 que plus de 2 milliards de personnes dans le monde n'ont pas accès à une eau potable sécurisée. (Acot, 1992 : 65) Ainsi, cette réalité doit être portée à la connaissance des jeunes pour les sensibiliser à l'importance de l'eau et au rôle qu'ils peuvent jouer dans sa préservation. Susan Verde adopte dans son récit des approches engagées, combinant des messages écologiques, sociaux et humanistes.

Par le biais du texte/image, l'écrivaine et l'illustrateur arrivent à créer un moyen qui joue un rôle essentiel pour capter l'attention des jeunes lecteurs, faciliter la compréhension et enrichir l'expérience narrative.

Les illustrations de Reynolds ne se contentent pas d'accompagner le récit de Verde, mais le complètent, l'amplifient, voire même le dépassent. Elles nous dévoilent des enfants vivant dans des régions touchées par la sécheresse ou où l'accès à l'eau potable est un défi quotidien. Cette histoire démontre également les inégalités entre les régions du monde, où certains ont facilement accès à l'eau potable, tandis que d'autres doivent parcourir de longues distances pour en trouver. À travers un récit adapté à leur âge, les enfants découvrent les défis mondiaux liés à l'eau et sont incités à développer des valeurs de respect, de solidarité et de responsabilité écologique.

3. L'ourse bleue : appel à la biodiversité

L'animal occupe une place primordiale dans la littérature, servant souvent de miroir pour explorer des thèmes humains tels que la morale, la société, la nature et l'identité. Les animaux dans la littérature servent de puissants symboles et métaphores pour explorer une variété de thèmes humains. Qu'il s'agisse de fables morales, de romans allégoriques ou de poèmes lyriques, les animaux offrent une perspective unique sur la nature humaine, la société et le monde qui nous entoure. Leur représentation dans la littérature continue d'évoluer, reflétant les préoccupations et les valeurs de chaque époque.

Dans les mythologies anciennes, les animaux jouent souvent des rôles symboliques ou divins. Par exemple, dans la mythologie grecque, Zeus se transforme en taureau pour enlever Europe, et dans la mythologie égyptienne, des dieux comme Anubis (à tête de chacal) et Bastet (à tête de chat) sont représentés sous forme animale. Dans les fables également, comme celles d'Ésope et de Jean de La Fontaine, on utilise des animaux pour illustrer des leçons morales. Les animaux dans ces récits représentent souvent des traits humains, comme la ruse du renard, la force du lion ou la prudence de la tortue.

À l'ère médiévale, Les bestiaires médiévaux sont des ouvrages qui décrivent des animaux réels et mythiques, souvent avec des interprétations symboliques et morales. Par exemple, le bestiaire de Philippe de Thaon au XII^e siècle décrit des animaux comme des symboles de vertus et de vices. (Bouty, 1990 : 278)

L'animal occupe une place centrale dans les albums de jeunesse, où il sert constamment de personnage principal ou secondaire, de symbole ou de métaphore. Les animaux dans ces fictions permettent d'explorer des thèmes variés de manière accessible et attrayante pour les jeunes lecteurs. « Les personnages zoomorphes offrent aux créateurs une grande liberté d'invention et leur mode de qualification contribue à la lisibilité du récit. Ils sont donc des héros bienvenus dans les textes destinés à de jeunes enfants. » (Nieres-Chevrel, 2009 : 153)

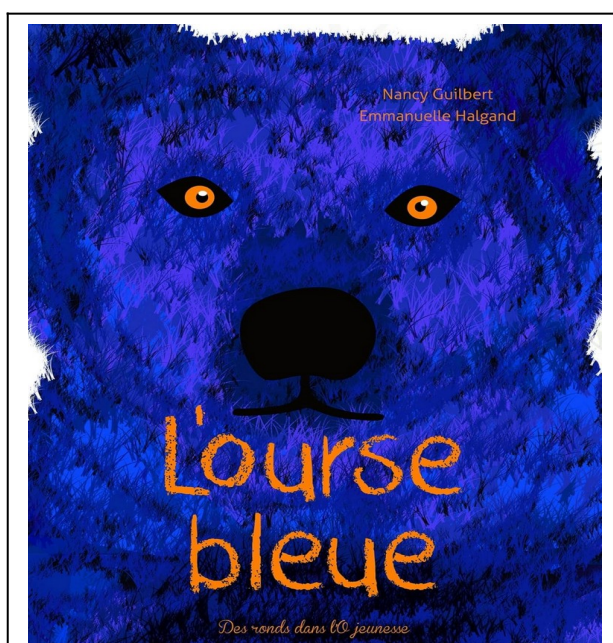
De nombreux albums de jeunesse mettent en scène un animal comme personnage principal, et lui attribuent des caractères anthropomorphes, nous pouvons citer l'exemple de l'éléphant Babar de Jean de Brunhoff ou Winnie l'Ourson de A.A. Milne qui initiera les écrivains vers une longue tradition du personnage ours dans la littérature de jeunesse. « L'ours est-il entré dans les livres pour enfants dans les années où le *Teddy Bear* est entré dans leur chambre ? » (Nieres-Chevrel, 2009 : 150) Ainsi, vers la deuxième moitié du XX^{ème} siècle et la divulgation de l'emblème *Teddy Bear*, l'ours devient un personnage polyvalent

qui incarne divers traits et thèmes, allant de la protection et de la sagesse à la menace et à la découverte. Que ce soit à travers des contes traditionnels, des albums illustrés ou des séries d'aventures, l'ours continue d'inspirer et d'éduquer les jeunes lecteurs, tout en les divertissant avec des histoires captivantes et des illustrations attrayantes.

L'album « L'ourse bleue », parue en 2018, est une œuvre destinée aux enfants entre trois et cinq ans, écrite par Nancy Guilbert et illustrée par Emmanuelle Halgand. Cet album a comme personnage principal une ourse d'une couleur fascinante ; un bleu intense qui oscille entre un bleu roi et un bleu nuit. L'histoire se déroule dans un cadre polaire, où vit une ourse bleue, cachée dans la forêt puisque les hommes du village, fascinés par cette couleur inhabituelle pour un ours, la pourchasse. L'ourse, malgré sa peur des humains, finit par sortir de sa cachette lorsqu'elle entend les pleurs d'un bébé, ainsi, ce geste transforme la relation entre l'ourse et les villageois.

La tête de l'ourse couvre complètement la page de couverture de l'album, où l'enfant peut apercevoir et discerner la couleur intense et inhabituelle de cet animal. Au milieu de cette tête, deux yeux perçants de couleur orange vif, des yeux brulants qui suscitent crainte et empathie à la fois. Un museau et une gueule noirs s'élèvent en plein milieu de la tête de l'animal, et juste au-dessous, le titre écrit avec le même orange vif des yeux. L'image est envahie par la fourrure bleue de l'ourse, une couleur entre un bleu nuit et un bleu roi, symbolisant l'obscurité et la majesté à la fois et qui arrive à susciter un sentiment de sérénité, « le bleu accompagne souvent les représentations de la sagesse d'origine divine et donc bienfaisante. » (Vecoli, 2015 :32)

Figure 3 : page de couverture de l'album *L'ourse bleue*⁴



La teinte bleutée choisie par l'illustratrice pour représenter l'animal témoigne d'un lien motivé entre la symbolique du bleu et le rôle attribué à l'ourse dans le récit.

⁴ GUILBERT N.2018. *L'ourse bleue*. Édition : des ronds dans l'o. France. Couverture. <https://www.amazon.fr/LOurse-bleue-Emmanuelle-Halgand/dp/2374180522>

Bien que son apparence puisse inspirer la crainte, l'ourse incarne en réalité une figure de protection et de douceur : elle se révèle être une gardienne attentive, secourant un nourrisson perdu au cœur de la forêt. Au début de l'album, l'écrivaine informe ses petits lecteurs de la gravité des actes humains contre les animaux sauvages : « il y a bien longtemps, les hommes l'ont blessée. Il y a bien longtemps, les hommes ont voulu la capturer car sa fourrure couleur bleu nuit les fascinait. » (Guilbert, 2018 :8) L'illustration qui accompagne ce texte démontre un homme esquimau, reconnaissable à partir de son manteau Inuit, dardant un Lance en direction de l'ourse bleue révélant ainsi, un geste hostile d'attaque. Cette partie de l'album démontre l'évolution des couleurs qui accompagnent l'émotion du récit : du bleu profond et rassurant au début à des tons plus ternes lorsque l'ourse traverse les espaces détruits par les humains.

Cet album aborde les enjeux écologiques et invite les jeunes lecteurs à réfléchir aux conséquences de l'action humaine sur la nature puisque au début, l'ourse vit paisiblement dans une nature préservée jusqu'à ce que les hommes commencent à transformer son habitat. Face à la destruction de son environnement, elle entreprend un voyage pour comprendre ce qui se passe et tenter de protéger sa forêt.

« L'ourse bleue, sauvage et terrifiante, s'est dressée contre eux et elle a frappé avec ses pattes puissantes pour se défendre. Depuis on la dit violente et les mères berçant leurs enfants le soir la craignent plus que les meutes de loups. » (Guilbert, 2018 :12) Dans cette séquence de l'album, se dévoile la vulnérabilité poignante de la nature, mise à mal par les gestes aveugles de l'homme : déforestation, braconnage, autant de blessures infligées à un monde silencieux. Le récit exalte la force instinctive des bêtes sauvages, cette révolte viscérale que l'on juge redoutable, sans percevoir qu'elle n'est que le reflet d'une agression première, initiée par l'humanité elle-même.

En plein milieu de la nuit, l'ourse sort de sa cachette et se faufile au fin fond de la forêt à la recherche de proies pour se nourrir, elle choisit le calme de la nuit pour éviter tout contact avec les êtres humains. « Cette nuit-là, rapide et silencieuse, elle traverse les étendues poudrées à la recherche de baies sauvages dont elle se nourrit. » (Guilbert, 2018 :14) L'album met en lumière la fuite des animaux sauvages menacés d'extinction, un phénomène alarmant qui compromet gravement l'équilibre environnemental, car leur disparition progressive, devient un phénomène inquiétant pour les écosystèmes. Cette partie de l'album est poétique et engagé qui sensibilise les enfants à la protection de la nature. Cependant, dans cette forêt couverte de neige, dense et silencieuse, l'ourse entend les pleurs d'un bébé humain, des cris innocents à l'aide dans ce froid glacial. « Elle hésite. Ce tout petit homme est un danger pour elle mais son cœur de mère ourse ne peut lui résister. Elle emporte l'enfant qui s'emmitoufle dans ses longs poils aux reflets bleus (...) elle tremble dans le vent tout en réchauffant l'enfant. » (Guilbert, 2018 :20-21)

Le dessin associé à ce texte, met en valeur un enfant accroché au flanc de l'ourse, tout en dormant paisiblement, il dégageait une expression sereine et calme, il n'y avait ni peur ni crainte dans son visage. Cette illustration évoque des thèmes de protection maternelle, d'harmonie entre l'humanité et la nature, de renouveau et d'espoir. L'ours est souvent perçu comme symbole de force, de puissance et de protection. De plus, dans de nombreuses cultures, l'ours est associé à la maternité et à la protection des jeunes, ainsi, une ourse sauvant un bébé humain peut donc symboliser la protection maternelle et la force instinctive de la nature afin de prouver que le naturel ne signifie pas toujours l'hostilité et le danger.

Après avoir rendu l'enfant à sa mère, l'ourse est vénérée par les humains car son geste avait aboli toutes les craintes qui ranimaient leur relation,

Les hommes déposent leurs bâtons sans un mot et l'ourse bleue dépose l'enfant à leurs pieds. Ils le recueillent en serrant contre leur cœur ce trésor retrouvé. L'ourse bleue les regarde, puis, digne et puissante, elle s'éloigne. Depuis, au village, on conte la légende de cette faiseuse de paix, celle qui a osé dépasser sa frayeur pour sauver celui que l'on appelle désormais l'ami de l'ourse bleue. (Guilbert, 2018 : 29-31)

L'ourse devient par le biais de cet album, un symbole de la nature sauvage et des instincts primaires, elle peut représenter l'harmonie entre l'humanité et la nature, où les instincts naturels de protection et de soin transcendent les barrières entre les espèces. Le traitement graphique de l'album est particulièrement notable, avec des illustrations en noir et blanc qui mettent en valeur la majesté de l'ourse et créent une atmosphère à la fois mystérieuse et poétique. En les impliquant activement dans des initiatives de protection, les enfants sont alarmés aux dangers des animaux en voie de disparition, cela est essentiel pour les éduquer sur l'importance de la conservation de la biodiversité.

La fin de l'histoire où l'ourse se transforme en étoiles pour devenir la grande ourse, ajoute une dimension cosmique au conte qui permet aux jeunes lecteurs de rêver, réfléchir et s'interroger sur l'univers et leur rôle dans le monde et surtout ouvrir leurs horizons de réflexion en combinant science, imaginaire et philosophie.

En conclusion, l'analyse qui précède nous a permis de constater que l'album de jeunesse arrive à se forger un chemin dans l'esprit des jeunes lecteurs, car en transmettant une réalité écologique, l'album favorise une initiation idéologique chez les enfants. Nous avons également pu établir une constatation qui prouve que ces œuvres puisent dans la réalité du vécu afin de créer une fiction susceptible de charmer l'enfant.

L'album de jeunesse initie l'enfant vers le respect pour le vivant. À travers ses histoires et son visuel captivant, il permet d'instruire les jeunes lecteurs aux enjeux environnementaux tout en glorifiant la beauté et la diversité de la nature. Joindre la réalité à la fiction et l'image au texte, demeure un procédé qui prouve son efficacité dans l'expansion d'une idéologie. Les œuvres étudiées se partagent l'intérêt pour la nature, elles sont dédiées aux jeunes esprits afin d'éveiller leur empathie envers l'environnement. De plus, leurs protagonistes sont des personnes réelles connues pour leur militantisme écologique. Greta Thunberg, une militante suédoise et Georgie Badiel, une militante burkinabée représentent les deux héroïnes des albums en question. Ce choix de personnage réalisé par Tucker et Verde ajoute une touche réaliste à leur album et une pertinence à leur thématique écologique. Le troisième album, puise dans une réalité cosmique, celle des étoiles qui forment la grande ourse. Guilbert, afin de pouvoir transmettre sa préoccupation environnementale, avait fait appel à l'ourse du ciel qui arrive à concilier la bienveillance de la relation homme-animal. En traitant de sujets aussi cruciaux que la pollution, la déforestation ou le respect du monde animal, ces ouvrages parviennent à insuffler des valeurs fondamentales, tout en nourrissant l'imaginaire et en éveillant la sensibilité des jeunes lecteurs. De la sorte, les albums de jeunesse s'imposent comme de véritables instruments de formation intellectuelle et morale, préparant avec finesse et profondeur les citoyens responsables et engagés de demain.

Références bibliographiques

- ACOT P. 1992. « Environnement. Histoire d'un mot ». Dans La revue des livres pour enfants. N o 147, p. 64-68.
- ARON P. et al. 2002. *Dictionnaire du littéraire*. PUF. Paris. Coll. « Quadrige ».
- BOUTY M. 1990. *Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la littérature française*. Hachette. Paris.
- BLANC N et al. « Littérature et écologie : vers une écopoétique », dans Écologie et politique, Presses de Science Po, no 36, 2008/2, p. 15-28, consulté en janvier 2025. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2-page-15.htm>
- CHELEBOURG C. 2012. *Les Écofictions. Mythologie de la fin du monde*. Les Impressions Nouvelles. Bruxelles. Coll. « Réflexions faites »
- Michel C. « Écocritique vs écopoétique ? », *Acta fabula*, vol. 24, n° 6, Essais critiques, Juin 2023, URL : [http : //www.fabula.org/lodel/acta/document16626.php](http://www.fabula.org/lodel/acta/document16626.php), page consultée le 27 Janvier 2025. DOI : <https://10.58282/acta.16626>
- ESCARPIT D.2008. *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Edition MAGNARD. France.
- GUILBERT N.2018. *L'ourse bleue*. Édition : des ronds dans l'o. France.
- NIÈRES-CHEVREL I. 2013. *Dictionnaire du livre de jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie. France.
- NIÈRES-CHEVREL I. 2009. *Introduction à la littérature de jeunesse*. Coll. Passeurs d'histoires, Edition : Didier jeunesse. Paris.
- PRINCE N. 2021. *La littérature de jeunesse*. Edition : Armand Colin, 3ème Edition. Paris.
- TUCKER Z. 2020. *Greta et les Géants*. Edition : multimondes. Canada.
- VECOLI F. 2015. *Le petit livre des symboles*. First. Paris
- VERDE S. 2018. *La princesse de l'eau claire*. Edition : Scholastic. États-Unis.